Selon toute probabilité, Stanley ne sera pas de retour en Angleterre avant la première quinzaine de février.

La grève des gaziers à Londres

Londres, 11 décembre. — Deux membres du Parlement, députés de Londres, ont proposé leur médiation afin d'éviter une grève générale.

Maintenant les hommes employés au *South Metropolitan Gas Company* continuent à organiser la grève qui éclaterait partout vendredi prochain.

Les porteurs de charbon sont toujours disposés à seconder les efforts des chauffeurs.

Grand incendie à Amsterdam

Amsterdam, 11 décembre. — Un incendie considérable a éclaté hier dans la Kalverstraat ; trois maisons ont été la proie des flammes, notamment l'hôtel et le restaurant suisse.

Un enfant de huit ans a péri ; un autre a été grièvement blessé. Les pertes sont considérables.

Panique dans un théâtre

New-York, 11 décembre. — Pendant une représentation à l'Opéra de Johnstown (Pensylvanie), une fausse alarme a été causée à la suite d'un incendie.

Il s'en est suivi une panique ; plusieurs personnes ont été écrasées.

Il y a eu 12 morts et 30 blessés.

Une lettre du général Boulanger

Le *Nouvelliste de Rouen* publie une lettre adressée par le général Boulanger à un de ses amis, en voici le passage principal :

« Soyez bien persuadé que mon retour ne m'aurait pas donné une voix de plus à la Chambre, mais il aurait permis au gouvernement de m'envoyer à Nouméa.

» Mon parti se serait alors vivement émietté ; les opportunistes seraient plus tranquilles.

» D'un autre côté, mon patriotisme ne me permet pas à moi, vieux soldat, de m'éloigner de ma patrie ; je veux, au moment d'une guerre étrangère, qui peut éclater du jour au lendemain, être à même de rendre à mon pays les services qu'il est en droit d'attendre de moi. »

Mort de l'administrateur du « Times »

Londres, 11 décembre. — L'administrateur du *Times*, M. John Caremon Macdonald, est mort hier matin, après plusieurs mois de maladie.

Concours hippique à Amiens

Un concours hippique aura lieu en 1890, à Amiens, en même temps que le concours régional agricole. Le programme en sera publié ultérieurement.

La réorganisation des Chambres de commerce
EN ANGLETERRE

Le *Chamber of commerce journal* de Londres consacre un article à la réorganisation des Chambres de commerce, dont voici l'esprit et le programme général : D'abord les Chambres de commerce, pour rendre des services, doivent être dotées de revenus suffisants; mais cela ne suffit pas : il faut que les membres ne se contentent pas de se réunir plus ou moins régulièrement pour écouter les rapports de ce qu'a fait le bureau. Il est indispensable que chacun apporte son travail et son énergie à la cause commune; la situation de membre d'une Chambre de commerce ne doit pas être une sinécure.

Pour être à la hauteur de sa mission, il ne faut pas non plus se cantonner dans une sphère étroite, mais la connaissance des principales questions commerciales est de toute nécessité, en conséquence chaque chambre doit posséder une riche bibliothèque spéciale, et recevoir les journaux et autres publications de nature à tenir, jour par jour, les lecteurs au courant des faits commerciaux du monde.

Enfin, ce qu'il faut aux chambres, c'est la liberté; il est mauvais pour elles d'être d'une façon quelconque liées à l'administration. Elles peuvent aider l'administration de leurs conseils, de leurs avis, mais elles doivent avoir le droit de censurer les actes administratifs, préjudiciables au commerce. Pour remplir ce rôle, l'indépendance est indispensable. A l'égard des chambres, les ministères ou l'administration doivent se borner à les couvrir de leur protection générale, sans les tenir en tutelle.

NOUVELLES MILITAIRES

Nominations et promotions. — *Artillerie.* — Par décision en date du 5 décembre 1889, ont été promus ou nommés dans l'artillerie de l'armée territoriale et ont reçu, par décision du même jour, les affectations ci-après indiquées, savoir :

Au grade de chef de bataillon. — M. Deloffre, capitaine en 1er, au 1er régiment. Maintenu.

Au grade de capitaine en 2e. — MM. J. Brunet, C. Roussel, G. Steverlynck, P. Fayol, E. Brisac, F. Luttun, O. Dupont, E. Polack, lieutenants en 1er au 1er régiment. Maintenus au corps.

Au grade de lieutenant en 2e. — MM. A. Luce, C. Sander, F. Gatier, E. Lemaire, A. Lenoir, sous-lieutenants au 1er régiment. Maintenus au corps.

Au grade de sous-lieutenant. — M. E. Hallez, maréchal des logis au bataillon de canonniers sédentaires de Lille. Maintenu.

M. L. Quaré, maréchal des logis au bataillon de canonniers sédentaires. Maintenu.

Par décision ministérielle du 5 décembre 1889, les officiers d'artillerie de l'armée territoriale dont les noms suivent ont été nommés à la 1re classe de leur grade dans le corps dont ils font partie, savoir :

Les capitaines en 2e : MM. L. Andra, du 1er régiment; L. Sansot, du 1er régiment.

Les lieutenants en 2e : MM. L. Dubois, du 1er régiment; J. Maris, du 1er régiment; A. Mollet, du 1er régiment; F. Kauffmann, du 1er régiment; J. Ferry, du 1er régiment; J. Devémy, du 1er régiment.

SITUATION METÉOROLOGIQUE. — Roubaix, 12 déc.—Hauteur barométrique : 747.—Température : A 7 heures du matin 1 degré audessus de zéro.
A 1 » du soir.. 3 degrés audessus de zéro.
A 5 » » 4 degrés audessus de zéro.

Paris, 11 décembre. — La bourrasque qui passait hier sur l'Ecosse a son centre ce matin en Norvège près de Bodo (729 mm); son influence amène encore sur le continent une baisse générale qui atteint 12 mm à Besançon et 9 à Perpignan. Les fortes pressions de Russie reculent de plus en plus vers l'Est (771 mm), celles qui se trouvaient en Espagne sont refoulées au large. Le baromètre monte sur les Iles-Britanniques où les vents ont tourné au nord-ouest, ainsi que sur nos côtes; les courants du sud-ouest persistent sur la Baltique, ils sont violents sur le golfe de Finlande. Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe, en Allemagne et sur les pays du nord; elles ont été abondantes en France et on signale un orage à Chassiron.

La température est en hausse, excepté sur les côtes de l'Océan. Le thermomètre marquait ce matin : — 11 degrés à Moscou, 2 à Hambourg, 4 à Paris, 7 à Valentia et 11 à Alger.

En France, le temps est à averses ; un refroidissement est probable.

A Paris, hier, forte pluie.

Température maximum : 7 degrés 0 ; minimum, 3 degrés 3.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Téléphones. — M. le directeur des postes et télégraphes du Nord, nous adresse la communication suivante :

« Le Réseau téléphonique de Roubaix compte un certain nombre d'abonnés dont l'établissement industriel et commercial est desservi par une ligne de ce réseau, et, se trouve, d'autre part, relié à leur domicile, à une succursale ou à un autre établissement par une ligne d'intérêt privé. Plusieurs de ces abonnés ont exprimé le désir d'être autorisés à mettre les deux lignes en communication, afin de pouvoir, suivant les circonstances, correspondre avec les autres abonnés, soit de leur domicile, soit de l'un ou de l'autre de leurs établissements.

» L'administration ne s'oppose pas à l'établissement de communications de cette nature, mais à la condition expresse que le domicile et les établissements ainsi reliés appartiennent au même particulier ou à la même raison sociale. Elle consent également à ce que les mêmes appareils téléphoniques soient utilisés pour la ligne du réseau et pour celle d'intérêt privé.

» Cette dernière ligne demeurera, bien entendu, soumise au régime admis pour les lignes de l'espèce; elle restera donc assujettie aux redevances d'entretien et d'usage réglementaires; en outre, il appartiendra à l'abonné d'entretenir à ses frais les postes téléphoniques autres que celui pour lequel l'abonnement au réseau a été souscrit. L'Administration décline absolument, par suite, toute responsabilité pour les mauvaises communications dans le réseau téléphonique qui émaneraient de ces derniers postes.

» Elle n'hésitera pas d'ailleurs à rapporter la mesure dont les abonnés sont appelés à profiter, si elle reconnaissait que son application donne lieu à des abus. Elle se réserve, en outre, de soumettre ultérieurement les communications de cette nature à un régime différent de celui qui vient d'être exposé et dont les dispositions doivent, en conséquence, être considérées comme ayant un caractère essentiellement provisoire. »

Le pain étranger. — Il est entré plus de 22 millions de kilogrammes de pain étranger pendant les huit premiers mois de l'année (chiffre officiel donné par la douane), ce qui représente 169,240 sacs de farine qui n'ont payé que 1 fr. 20 de droit d'entrée au lieu de 8 fr.; différence 6 fr. 80 par sac, soit une perte pour le Trésor de un million cent cinquante mille sept cent soixante-quatre francs, et pour le pays 22,000,000 kil. de pain à 0 fr. 30 : six millions six cent mille francs qui sont allés à l'étranger.

La prochaine conférence de la société de géographie, qui aura lieu samedi 14 décembre, à huit heures et demie du soir, dans le local de la Bourse, sera faite par M. le commandant Wilbois, qui parlera de la Russie, de son passé, de son avenir. La conférence sera accompagnée de projections lumineuses.

Notre concitoyen, M. Charles Lefebvre, actuellement à l'école des Beaux Arts de Paris, vient d'obtenir la *première mention*, pour un projet d'architecture présenté au concours de première classe.

La société d'Emulation se réunira, en séance ordinaire, le vendredi 13 courant, à huit heures du soir. Voici l'ordre du jour :

1. Suite de l'analyse de la vie de Schnoudi par M. l'abbé Ghesquier : 2. Les abbés de Cysoing, par M. T. Leuridan père ; 3. Notice sur Chevreul, par M. l'abbé H. Hassart ; 4. Communication de M. l'abbé Courquin ; 5. Propositions diverses.

Le cercle horticole de Roubaix tiendra son assemblée générale mensuelle dimanche 15 courant, à cinq heures du soir, au siège de la Société, rue du Vieil-Abreuvoir, café Fourmisien. C'est à cette assemblée qu'aura lieu la distribution des médailles aux lauréats des concours de l'année : 1· Grand marché aux fleurs ; 2· Exposition de chrysanthèmes ; 3 Visites des jardins ; 4· Concours mensuels ; 5· Vieux serviteurs horticoles.

Cette séance se terminera par le tirage d'une tombola gratuite, composée de plantes fleuries et ornementales et d'objets de jardinage, au profit des sociétaires présents.

Une double descente du parquet à Roubaix. — MM. Legrand et du Liscouët, juges d'instruction, sont arrivés, mercredi après-midi, à Roubaix, pour instruire plusieurs affaires d'escroqueries.

M. Legrand a fait une perquisition chez un cafetier de la rue de la Gare où un logeur e faisait adresser du café vert sous un faux nom, refusant ensuite les traites créées par ses fournisseurs.

M. du Liscouët a instruit une affaire analogue qui se serait passée dans un cabaret du boulevard de Colmar. Plusieurs personnes ont été appelées à la Mairie dans la salle des agréés où le magistrat a procédé à leur interrogatoire.

Les mésaventures de deux souffleurs. — Très délicat et très difficile est le métier de souffleur de théâtre à une époque comme la nôtre. Le public exigeant demande toujours du nouveau, et il s'ensuit que les directeurs sont forcés de monter des pièces imparfaitement sues. Par contre, les acteurs se fient à leur habitude des planches pour prendre du soufleur la moitié de leur rôle. Il est donc absolument indispensable que le souffleur, lorsqu'il pénètre dans son *trou*, soit absolument sain de corps et d'esprit.

Depuis quelque temps les habitués de l'hippodrôme se plaignaient d'entendre débiter deux fois les mêmes tirades, d'abord par l'acteur *en scène*, ensuite par le souffleur dont la voix s'entendait des deuxièmes galeries, et quelques personnes manifestèrent leur mécontentement au fumoir du théâtre, où le souffleur avait coutume de venir se chauffer en dégustant du genièvre.

Il n'en fallut pas plus pour déchaîner chez l'*artiste* une véritable tempête, et depuis un certain temps, il n'en menaçait rien moins que de tuer tout le personnel de l'hippodrome. On faisait peu de cas de ces menaces, sachant qu'il était plus souvent au cabaret qu'au service et que la boisson dérangeait fortement son cerveau. Ayant-hier pourtant, comme il avait tiré un couteau et prétendait éventrer la grosse-caisse, musicien et instrument, ainsi que différents artistes du théâtre, M. Alix s'est décidé à faire arrêter son souffleur, qui, aujourd'hui, gémit en prison sur les vicissitudes de la *carrière théâtrale*.

Au théâtre de Roubaix, autre romance. Le souffleur ayant, paraît-il, refusé de *souffler la pantomime*, les *Pif-paf-Pouff*, clowns engagés par M. Béquet pour sa féerie *Le Pied de mouton*, ont administré au soufleur, une maîtresse volée de coups de pieds et de coups de poings comme savent seuls la donner des gens habitués à de multiples taloches.

L'accident de la Grande-Rue. — L'état de la victime de l'accident qui s'est produit, mardi après-midi, dans les décombres de la Grande Maison, s'est quelque peu amélioré. L'amputation de la jambe a été pratiquée à hauteur du mollet. J.-B. Gabot a subi l'opération avec beaucoup d'énergie.

Un accident, rue de la Chapelle-Carrette. — Mardi, vers neuf heures et demie du soir, Mme B... cabaretière rue de la Rondelle, passait, rue Chapelle-Carrette, lorsque, par suite d'un faux pas, elle tomba sur le bord du trottoir et se fit une assez forte blessure aux genoux.

Des personnes la transportèrent à la pharmacie Lagneau, place de la Fosse-aux-Chênes où elle reçut les soins nécessaires, puis elle fut reconduite à son domicile.

Un concours de chiens ratiers est organisé pour le dimanche 15 décembre, dans la grande salle Dominique, rue de l'Alouette. Il y aura un grand match avec Anvers. Un *pari mutuel* sera établi dans la salle.

Dents et dentiers. — Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet de M. Le Masson, rue de l'Espérance, 6, Roubaix, pour dents et dentiers perfectionnés. Le talent de M. Le Masson est bien connu. Tous ceux qui ont recours à lui, soit pour l'extraction des dents, soit pour les soigner, soit encore pour la pose de dents nouvelles et de dentiers, en font le plus grand éloge. Pas n'est besoin d'aller dans les villes voisines pour ce genre de traitement, M. Le Masson donne pleine satisfaction à ceux qui veulent bien s'adresser à lui. 20642—41910

Cartes de visites. — L'imprimerie du *Journal de Roubaix* offre à un prix exceptionnel, aux lecteurs du journal, une jolie boîte contenant cent cartes et centenveloppes. (*Voir à la 4e page*).
— **Cartes de visites à 2 fr. le cent.**

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

TISSAGE-FILATURE. — Les constructeurs ou fournisseurs de machines ou d'articles pour tissage, filature, doivent faire insérer leurs noms, adresse, spécialités, dans l'*Agenda des industries textiles pour 1890*, petit livre utile, intéressant à consulter tous les jours de l'année, et qui sera adressé dans la France entière, à tous les INDUSTRIELS travaillant la laine, le coton, le lin, la soie, le jute : FABRICANTS, FILATEURS, RETORDEURS, TEINTURIERS, etc., etc. Envoyez sans tarder renseignements à l'éditeur A. REBOUX, à Roubaix. 20812—42321

TOURCOING

Une conférence sur la République Argentine. — La séance de géographie de mercredi soir avait attiré à l'Hôtel-de-Ville un public d'élite.

L'intérêt du sujet et la valeur du conférencier devaient d'ailleurs donner à cette conférence un attrait tout particulier.

M. Em. Daireaux, avocat et docteur en droit à Buenos-Ayres, s'est montré aussi brillant orateur qu'il est bon écrivain.

Aussi tous les membres de la Société de géographie de Tourcoing conserveront le plus agréable souvenir de l'auteur de *La vie et des mœurs à la Plata*. Pendant près de deux heures il a tenu son auditoire sous le charme de sa parole élégante et spirituelle, émaillant de traits humoristiques des observations d'une très grande portée sur cette République Argentine à laquelle on s'intéresse ici à bon droit.

Nous allons essayer de présenter, à grands traits, cette importante conférence.

Après trois siècles de préparation, la République Argentine a pris en quelques années un développement vraiment prodigieux.

Lorsque les Espagnols débarquèrent, il y a trois cents ans, ils trouvèrent d'immenses plaines facilement pénétrables, mais dont le sol n'avait pas encore révélé sa grande fertilité. En fondant sur le grand bassin de la Plata le berceau de la future République, ils ont été admirablement servis par le hasard, car c'est là qu'aboutissent toutes les productions du pays.

Les principales races que trouvèrent les conquérants étaient 1· la race du Pérou, race autochthone très développée; 2· les Araucanos, chasseurs et voyageurs ; 3· les Guaranies, agriculteurs habitant l'Uruguay. Ces trois races, venues d'endroits fort éloignés, avaient montré une force de résistance beaucoup plus grande que les Espagnols, mais ces derniers avaient l'avantage de disposer d'animaux domestique et leur grande œuvre a été d'introduire et de répandre les éléments pastoraux; c'est le bœuf qui a conquis la région de la Plata et qui a préparé le terrain pour l'élevage du mouton.

Les Espagnols, en prenant possession du pays, y ont implanté leur influence qui a résisté aux siècles et est maintenant profondément enracinée: aussi du Cap Horn à la Floride on retrouve partout la race espagnole, la langue espagnole, les mœurs espagnoles. Il n'est pas à dire, cependant, que la France n'ait exercé aucune action sur le pays.

En 1806, un français, Jacques de Linier était choisi comme vice-roi par les créoles, choix ratifié par le roi d'Espagne, et repoussait les Anglais qui bombardaient Buenos-Ayres : à partir de cette élection commença le mouvement d'indépendance qui gagna toute l'Amérique du Sud. Linier ne trouva pas sa récompense ; il fut fusillé par ceux-là mêmes qui l'avaient pris pour chef, mais néanmoins l'influence française résista tant aux points de vue social et littéraire que pour le commerce et l'industrie; il est bon de remarquer, à ce propos, que c'est encore un français qui, en 1842, fit le premier des exportations des laines de La Plata.

Les Anglais, par leurs capitaux, les Italiens, par leur nombre, ont pris une place importante dans la République Argentine ; les premiers ont accaparé les exploitations financières, banques, canaux, chemins de fer, dans lesquels ils ont apporté de 2 1/2 à 3 milliards de francs. Quant aux Italiens, leur immigration devient si considérable, de 180 à 200,000 par an, qu'elle a excité les préoccupations du gouvernement argentin : celui-ci a fait à la France un appel, qui a été entendu car la colonie française s'est développée dans de fortes proportions ces dernières années

L'élevage est la grande industrie du pays qui s'y prête, du reste, merveilleusement. Mais les développements sont très lents : la Pampa, cette plaine unie, trois fois grande comme la France, qui va du littoral aux Andes, était couverte d'herbes sauvages peu propres à la nourriture dubétail ; ce n'est qu'avec le temps que cette terre vierge s'est couverte de graminées mieux appropriées à cette nourriture. La conquête, œuvre de trois siècles, n'est pas terminée, elle se continue d'une façon progressive de telle sorte qu'en ce qui concerne l'élevage du mouton, on peut dire que la production ne dépassera jamais les exigences de la consommation.

Voici comment on opère pour conquérir ces terrains vierges. Dans une propriété de deux à trois lieues carrées, on place 1000 à 2000 chevaux pour piétiner le sol et l'affermir. Après un ou deux ans, le terrain se modifie et les graminées apparaissent : on parque alors 1000 à 1500 vaches qui fument et amendent la terre, puis, après cinq ou six ans, viennent les moutons. C'est alors la période productive, mais le nombre des têtes est nécessairement restreint, car si ce nombre était dépassé, on s'exposerait, à la première sécheresse, à subir des pertes importantes : c'est ainsi que l'année dernière, il est mort 25 millions de moutons. C'est vrai qu'avant la tonte, on peut tirer parti de la peau qui vaut parfois plus que la bête sur pied.

L'élevage du mouton se fait par bergeries de 1,000 à 1,500 têtes, sous la direction de bergers : mais ce moyen était reconnu comme très coûteux, on tend à l'abandonner et on parque 5 à 6,000 moutons dans une enceinte.

La production étant forcément limitée, on travaille surtout à améliorer les races. Les béliers et brebis de choix sont l'objet de soins tout spéciaux et l'acclimatation des races de croisements étrangères se fait d'une façon progressive.

Les moutons importés d'Andalousie par les Espagnols n'ont pas tardé à dégénérer comme laine : on était arrivé à se servir de ces animaux en guise de combustible quand, en 1842, un Français eut l'idée d'expédier en Europe de la laine qu'il avait achetée à raison de un sou la livre.

Ce fut huit ou dix ans plus tard que les béliers de Rambouillet furent introduits et apportèrent à la race des améliorations qui font maintenant le succès des laines de la Plata, laines si appréciées des acheteurs français, les *artistes* ainsi qu'on les appelle à Buenos-Ayres : aussi l'industrie française absorbe à elle seule près des deux tiers de la production de la République Argentine.

Ce pays, si plein de ressources, traverse actuellement une crise assez intense. En quelques années la valeur mobilière s'est accrue prodigieusement ; il s'est fait beaucoup de dépenses, le pays a marché trop vite : on a voulu constituer en trop peu de temps un outillage financier industriel, colonisateur. La spéculation s'y est mise : elle a créé des valeurs fictiv es, fondé des sociétés de fantaisie et poussé le prix des terrains à un taux exorbitant.

Telles sont les causes de la crise actuelle, crise qui ne sera que passagère, car les émigrants apporteront des éléments de travail qui mettront en valeur ces terrains et en tireront des produits d'exportation. L'élan est donné : le mouvement d'émigration se chiffre maintenant par 300.000 hommes chaque année. Mais il faut que cette émigration s'effectue dans certaines conditions : on croit trop souvent qu'émigrer c'est résoudre le problème de la vie, c'est tout simplement le poser à nouveau sur une page blanche : il faut aux émigrants des aptitudes et une préparation suffisante.

M. Daireaux termine, par les conseils, son importante conférence que nous avons peut-être imparfaitement résumé, mais dont tous les auditeurs auront pu tirer profit. J. P.-L.

Batavia !! — Qui ne connaît Batavia à Tourcoing et autres lieux. C'est une célébrité de la rue, qui a eu une existence des plus accidentée. Il est né à Lille en 1825 et il a longtemps exercé la profession de gagne-petit. Il en est qui pensent que Batavia s'est enrôlé, comme tant d'autres français, au service de la Hollande, et s'en est allé guerroyer du côté de Bornéo ou de Java. Quand on lui parle de ses campagnes, Batavia prend un petit air mystérieux, et met en avant sa modestie pour ne pas entrer dans de grands détails concernant ses hauts faits.

Mais il est d'autres états de service à propos desquels notre héros ne pourrait broder, car ils sont recueillis dans les papiers officiels de Dame Police ! On voit là que Batavia a été condamné quelque dix fois pour vagabondage et mendicité ; les condamnations pour ivresse ne se comptent plus !

Dernièrement, une femme de la Croix-Rouge, le trouvait couché, vers minuit, avec sa biche ! Aujourd'hui, il a été surpris, allant raconter son boniment habituel de porte en porte, et il a été arrêté encore une fois pour mendicité. Mais, à l'entendre, il n'a jamais ni mendié ni vagabondé, ni bu ! c'est un petit saint; et,

« Le jour n'est pas plus pur que le fond de son cœur ! »

Deux arrestations. — Mercredi, vers 5 heures 1/2 du soir, M. Dillies qui tient le café des Courtiers, rue des Orphelins, demandait par téléphone, au poste de police, des agents pour procéder à l'arrestation de deux ouvriers sculpteurs qui s'étaient livrés chez lui à toutes sortes de malpropretés.

Il était bien parvenu à les mettre à la porte mais les deux quidams, avec l'obstruction que donnent de trop copieuses libations, s'étaient postés en sentinelles de chaque côté de la porte, avec la prétention de ne plus laisser entrer ni sortir personne. De plus, à coups de poings ils avaient fait voler en éclats quelques carreaux de la vitrine. Deux agents arrivèrent enfin pour relever nos artistes de leur faction et les conduire au poste. Il faut dire à leur décharge qu'ils n'y ont pas mis trop mauvaise volonté.

Un mari brutal. — Henri Tanche, âgé de 46 ans, est poursuivi pour avoir battu sa femme avec un tisonnier !

La fraude. — Mardi soir, l'agent Boulois, de service au Moulin-Fagot, aperçut un individu porteur d'un gros paquet, et qui paraissait prendre les plus grandes précautions pour dissimuler sa présence. Il courut à lui et l'arrêta. La charge se composait de 28 livres de café vert. Le fraudeur est un sieur Jules Chatelain, âgé de 18 ans, tisserand, demeurant à Roubaix, rue Grétry.

Bousbecques. — Le concert offert dimanche dernier, par la musique de Bousbecques à ses membres honoraires a obtenu un véritable succès.

Les morceaux exécutés par la Musique, les airs variés pour clarinette et pour flûte, exécutés par MM. Ravaux et Olivier et le thème varié pour piston joué par M. Castelain, ont été chaleureusement applaudis.

MM. Emile Dhallain, baryton et Adolphe Sansdraps, ténor des *Cricks-Sicks* de Tourcoing, ont chanté en vrais artistes; ils ont été bissés, et le public leur a témoigné des félicitations bien méritées.

Les chansonnettes comiques de M. Charles Pigeard, de Tourcoing, ont enlevé les applaudissements de l'auditoire. Cette partie si intéressante du programme a été rendue avec un rare talent. Le choix scrupuleux des morceaux, l'entrain de l'exécution ont montré à M. Pigeard qu'il avait conquis toutes les sympathies du public qui espère l'entendre encore dans une autre occasion.

Le piano était tenu par MM. Desurmont et Rédélé.

Une quête fructueuse pour les pauvres a terminé cette belle soirée, dont les membres honoraires conserveront longtemps le souvenir.

LUI, TOUJOURS

La fleur qui se penche gracieuse sur sa tige,
Te donne son parfum, te donne sa fraîcheur;
Puis l'hiver revient soutenir ton prestige,
Car la neige, CONGO, te donne sa blancheur.

20850d Mlle L. P. A VICTOR VAISSIER.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Dimanche prochain, 15 décembre, deuxième exposition de pigeons-voyageurs, chez M. Denis Desfontaines, 127, rue de Tourcoing. Le succès que l'exposant de dimanche dernier a obtenu, fait supposer que les amateurs iront encore, en foule, voir l'exposition des pigeons, appartenant à MM. Denis Desfontaines et Henri Destombes.

— Les sociétés colombophiles, fédérées à l'Union fédérale, sont priées d'envoyer leurs délégués dimanche prochain, 15 de ce mois, au siège de la fédération à 5 heures précises du soir pour la formation de la commission fédérale pour l'année 1890.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Roubaix, 11 décembre.

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*,

Permettez-moi d'user de l'hospitalité de votre estimable journal pour signaler à qui de droit l'état lamentable dans lequel est laissée la rue Miln.

Cette rue, qui n'est pas pavée, est devenue tout à fait impraticable par ces temps de pluie et de dégel.

J'espère que la ville ne laissera pas plus longtemps les habitants du quartier dans une pareille détresse.

Recevez, etc. *Un habitant de la rue.*

Un acte de courage

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*.

Permettez-moi de vous demander une petite place dans votre estimable journal pour signaler au public la conduite de deux courageux citoyens, MM. Arthur Breux et Gustave Delemmes. Un commencement d'incendie venait de se déclarer dans la chambre à coucher de M. J. Dervaux fils, 158, rue de Mouveaux, et plusieurs personnes avaient déclaré qu'il était impossible, sans pompiers, d'éteindre le brasier, quand MM. Arthur Breux et Gustave Delemmes se précipitèrent dans les flammes et éteignirent l'incendie qui menaçait de détruire toute la maison.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

A. VOISART.

Tourcoing, le 10 décembre 1889.

Monsieur le Rédacteur
du *Journal de Roubaix*,

Je n'ai pas l'honneur d'être ingénieur, je n'ai rien fait pour l'être, c'est peut-être pourquoi aussi je ne suis pas à la direction des téléphones. En tous cas, si j'y étais, je m'ingénierais à satisfaire mes abonnés. Et d'abord, je commencerais par *exiger* du silence *dans le bureau* téléphonique, et pour cela, je n'autoriserais à voix haute que les demandes de ville à ville. Cela m'éviterait d'entendre parfois les drôles de choses qui se passent dans le bureau téléphonique. Je supprimerais ensuite ces appels de : « Hallô » qui n'ont aucune raison d'être.

Du moment où ma sonnette a marché, je sais qu'on m'écoute, Je prierais aussi ces demoiselles de ne pas me dire : — *On vous demande de Roubaix* — et d'oublier de mettre la communication. Je les prierais encore, en vue d'obtenir le silence, de ne pas me dire *qui me demande*, mais seulement me mettre de suite en communication *avec celui qui me demande*.

Je crois que si, une bonne fois, la direction voulait bien prendre en considération toutes les réclamations qui vous parviennent, les abonnés ne pourraient en ressentir que de la satisfaction, et, en vous remerciant de l'hospitalité que vous voulez bien donner aux réclamations générales de tous les abonnés téléphoniques, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération. *Un abonné.*

Wattrelos, le 11 décembre 1889.

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*.

J'ai l'honneur de solliciter l'hospitalité de vos colonnes pour les quelques lignes suivantes :

Voilà bientôt deux mois que M. Moreau est notre député et nous n'avons pas encore eu connaissance qu'il s'est fait casser la mâchoire au ministère, selon son expression, pour obtenir une gare à Wattrelos.

Aurait-il déjà oublié les belles promesses qu'il nous a faites avant son élection.

Dans ce cas il a bien peu de mémoire et nous sommes à plaindre.

Puisse cette réflexion lui servir d'enseignement et lui rappeler comment il fut élu.

Comptant sur votre obligeance et votre impartialité habituelles, j'espère que vous voudrez bien insérer cette lettre dans un prochain numéro.

En attendant le plaisir de vous lire recevez, Monsieur le Directeur, avec tous mes remerciments mes civilités empressées.

Un républicain qu'on ne trompe pas 2 fois.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur J. C. — Votre vous présenterez dans un an.

D. C. 154. — Faites votre déclaration dans la ville belge où vous êtes né, sans cela vous serez considéré comme réfractaire.

A. M. — Nous ne pouvons pas vous renseigner ; cela dépend du ministre de la guerre.

A. Samarcq. — Il serait fort difficile d'éviter la patente qu'on est en droit de vous imposer. Ecrivez au bureau des patentes, 3, rue Neuve.

E. S. — Veuillez nous donner plus d'explications pour l'article que vous nous demandez d'insérer.

L. L. L. Abonné. — Le père doit revenir pour cette déclaration.

E. G. P. — Faites-vous inscrire en 1892 : vous ferez trois ans.

NORD

Votes des sénateurs. — Voici les résultats des votes des sénateurs de notre région sur le scrutin relatif au renvoi à la commission de l'art. 4 du projet de loi ayant pour objet d'assurer le développement de la colonisation en Algérie à l'aide de ressources domaniales :

Ont voté pour : MM. d'Havrincourt, de Marcère, Martel, Paris et Thèry.

Ont voté contre : MM. Cirier, Claeys, Demiautte, Girard, Huguet, Géry Legrand, Merlin, Scrépel et Testelin.

N'ont pas pris part au vote : MM. Pajot et Wallon.

Les résultats sur le scrutin relatif au deuxième paragraphe du même article sont les mêmes, sauf pour MM. Cirier, Claeys, Demiautte, Girard, Géry Legrand, Huguet, Scrépel et Testelin, qui ont voté pour ; d'Havrincourt, Martel et Paris, qui ont voté contre, et de Marcère, qui s'est abstenu.

Votes des députés. — Voici les résultats des votes de nos députés sur le scrutin relatif au renvoi à un mois de l'interpellation de M. Bourgeois sur la convention monétaire.

Ont voté pour : MM. Boulanger-Bernet; Dubois, Fanien, de Frescheville, Graux, Hiroux, Jonnart, de Montalembert, Plichon, Ribot, Sirot et Trannin.

Ont voté contre : MM. Adam, Bergerot, Déjardin-Verkinder, Deprez, Haynaut, Lalou, Maxime Lecomte, Ledieu, Le Gavrian, Moreau, Renard, des Rotours, Tailliandier et Thellier de Poncheville.

N'ont pas pris part au vote : MM. Boudenoot, Dron, Eliez-Evrard, Michaux, Pierre Legrand et Verquin.

Par 262 voix contre 189, la Chambre a adopté le renvoi.

Scrutin relatif à l'annulation de l'élection de M. Léouzon Leduc, dans l'arrondissement de Rochechouart (Haute-Vienne).

Ont voté pour : MM. Boudenoot, Boulanger-Bernet, Déprez, Dubois, Dron, Eliez-Evrard, Fanien, Graux, Haynaut, Hiroux, Jonnart, Maxime Lecomte, Ledieu, Moreau, Ribot, Sirot, Trannin et Werquin.

Ont voté contre : MM. Adam, Bergerot, Déjardin-Verkinder, de Frescheville, Lalou, Le Gavrian, de Montalembert, Plichon, Renard, des Rotours, Tailliandier et Thellier de Poncheville.

N'ont pas pris part au vote : MM. Michau et Pierre Legrand.

Par 268 voix contre 239, la Chambre a invalidé l'élection de M. Léouzon-Leduc.

Nos représentants au Parlement. — M. Evrard Eliez, porté comme ayant voté *contre* dans le scrutin sur l'annulation de l'élection de M. Joffrin, n'a pas pris part au vote. Au contraire, M. Dron, porté comme n'ayant pas pris part au vote, a voté contre.

Nécrologie. — On annonce la mort de M. de Boisset, ingénieur, ancien directeur des mines de l'Escarpelle, ancien membre du conseil d'arrondissement pour le canton de Douai-Ouest.

Mort d'inanition. — Mercredi matin, des ouvriers se rendant à leur travail ont trouvé, dans les fours à coke de Waziers, le cadavre d'un inconnu que l'on suppose être mort de froid et de misère.

Immédiatement on prévint la gendarmerie, qui s'est rendue sur les lieux, afin d'ouvrir une enquête permettant d'établir l'identité de ce malheureux.

Dunkerque. — M. Delamare, ingénieur-inspecteur, chef de la gare de Douai, vient d'être nommé inspecteur commercial de la Compagnie du chemin de fer du Nord, en résidence à Dunkerque (poste créé.)

PAS-DE-CALAIS

Distinction honorifique. — L'Académie de médecine a tenu mardi sa séance publique annuelle pour la distribution des prix décernés en 1889. M. le docteur Cazin, chirurgien de l'hôpital de Berck-sur-Mer, a obtenu le prix Huguier, d'une valeur de 3,000 francs, pour son travail sur *Les Maladies des femmes*.

Calais. — Ce n'est plus en 77 jours, ainsi que vous l'avez annoncé, que le tour du monde va être effectué, mais en 72. Nous sommes loin des 79 jours prédits par Jules Verne à miss Bly, correspondante du *World*, de New-York, qui a déjà deux imitateurs, l'un et l'autre représentants de journaux de New-York.

Le 14 novembre dernier, miss Bly, partie la première, était suivie, deux heures après, par un gentleman, correspondant du *New-York Herald*, qui prit la même route et, à tout hasard, pourra arriver une heure avant sa concurrente, qu'il a déjà rattrapée à Calais en temps utile pour profiter du train de la malle des Indes pour Brindisi.

Le même jour, 14 novembre, après-midi, l'éditeur du *Cosmopolitan magazine*, dominant à sa correspondante, miss Elisabeth Bisland, si elle pourrait être prête en quinze minutes pour entreprendre le tour du monde. Elle répondit qu'elle acceptait et, le même soir, elle prit le train de New-York central pour l'ouest, *viâ* San-Francisco, le Japon, la Chine, l'Inde, le canal de Suez, Brindisi, Calais et l'Angleterre, où elle prendra le transatlantique pour New-York.

Miss Bisland espère faire ce voyage en 72 jours et ainsi battre ses deux concurrents, qui font le voyage de l'est à l'ouest. Elle compte arriver à Calais par le train de la malle des Indes le 18 janvier prochain.

On voit toute l'importance que les journalistes américains mettent dans le résultat de cette course. Des dépêches de Colombo, île de Ceylan, y signalent le passage de miss Bly et du correspondant du *New York Herald* en route pour New-York.

BELGIQUE

Mouscron. — Mercredi, vers huit heures du matin, pendant la célébration de la messe, un commencement d'incendie s'est produit au jubé de l'église paroissiale. Une lampe à pétrole est tombée sur le plancher et y a mis le feu; les flammes ont rapidement atteint les chaises, la balustrade et la boiserie de l'orgue.

Heureusement le personnel de l'église, et les personnes qui assistaient à la messe sont parvenus à éteindre immédiatement l'incendie. Les dégâts s'élèvent à 200 francs environ. A signaler, comme s'étant particulièrement dévoué, M. Floris Moulin, domestique du couvent des sœurs de St-Charles-Barromée.

— *Mont-à-Leux.* — Les douaniers du Mont-à-Leux ont arrêté hier deux fraudeurs, Julien